

Quand la bande dessinée met en scène le local Des histoires mayennaises en albums

Force est de constater que les bédéphiles, en même temps passionnés par la Mayenne et son histoire, ne seront pas obligés d'acheter une grande bibliothèque pour classer leurs albums. Il en existe tout de même, très différents les uns des autres. Certains sont aujourd'hui difficiles à se procurer, d'autres toujours en librairie. Soulignons surtout l'activité bédéphile des Jeunes Chambres Économiques mayennaises (quatre albums à elles seules). Par contre, à quand un album sur l'histoire du département ? Voilà un nouveau chantier possible pour la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne.

Radeau Mayenne : il ne manque que le décodage

Ce matin du 16 juin 1980, alors que la Mayenne connaît son habituel « *calme serein* », quelque chose de nouveau allait se passer 9 rue du Lieutenant, à Laval : le lancement de Radio-Mayenne.

Un an et demi plus tard, Bernard Le Minor sort l'album *Radeau Mayenne* (éd. du Trou, 1982). À près de 30 ans, cet album, en noir et blanc, aurait pu mal vieillir. Il n'en est rien : c'est plein d'humour, souvent caustique. On a réellement l'impression que l'auteur des textes et dessins connaît son sujet de l'intérieur. D'ailleurs, comme le précise un avertissement : « *Un grand nombre de pages de cet album contiennent une part de vérité, d'autres sont absolument authentiques. Si bien que toute ressemblance avec des personnes existantes n'est nullement accidentelle* ».

Seuls les traits sont peut-être un peu grossis... Cependant, si on rigole bien avec la succession de gags, on reste un peu frustré : il nous manque la petite histoire, celle qui s'est réellement passée... Ils sont sans doute bien rares, aujourd'hui, ceux qui peuvent encore décoder les anecdotes !

Quoi qu'il en soit, le journaliste de Radio-Mayenne est présenté sans complaisance. C'est d'abord un « Parigot » qui arrive en terrain conquis ; ce sont aussi des conditions de travail difficiles quand il s'agit d'aller à la rencontre de la Mayenne profonde... Mais quelles bonnes rigolades au quotidien, quelle ambiance du tonnerre ! C'était peut-être une autre époque ?



Mayenne et son histoire : une réédition attendue

On doit à la Jeune Chambre Économique du Nord-Mayenne, semble-t-il, la première bande dessinée historique ayant un lien avec une ville du département. C'était en 1986. Une deuxième édition, réactualisée, sort en 1998 pour notamment prendre en compte les découvertes archéologiques réalisées au château de Mayenne.



Mayenne et son histoire est en noir et blanc. C'est une approche linéaire de l'histoire de la ville, le plus souvent événementielle. On passe allègrement de la visite de Philippe d'Orléans en 1693 à une épidémie de dysenterie en 1707 : les auteurs ne s'embarrassent pas avec des bulles de transition, mais cela donne du rythme au récit. Pour le reste, tant au niveau du dessin (Alain Leberbault) que du scénario (Jeune Chambre Économique), c'est plein d'humour, plein de clins d'œil. Les

auteurs ne se prennent pas très au sérieux et c'est ce qui rend absolument savoureuse cette histoire de Mayenne. Il y a peut-être quelques petites inexactitudes historiques (Obélix a-t-il réellement existé ?), mais l'album contient aussi des révélations exclusives (sur le jeu de backgammon ⁽¹⁾ par exemple).

À découvrir ou à redécouvrir. La deuxième édition est épuisée. À quand la troisième ?

Gens de Laval – De glaise ou d'étoile : sur fond de saga

Fin 1994, la Jeune Chambre Économique de Laval a sorti un album sur l'histoire de Laval (La Sentinelle : éd. Le Téméraire). Elle a fait appel à Carlos Valdeira pour le dessin (c'était sa première réalisation) et à de nombreux « *conseillers historiques* » pour le scénario.

L'histoire démarre dans le futur, en 2005... On découvre tout d'abord un nouveau pont sur la Mayenne et la nouvelle gare de Louverné : pas de chance ! Dans les faits, cela ne se passera pas tout à fait comme cela... Par contre, l'histoire de Laval nous livre des dessins très fouillés de la ville à travers les siècles. Les auteurs, nous expliquent-ils, ont voulu permettre aux Lavallois « *de mieux connaître leur passé, pour mieux comprendre le présent, et ainsi engager une réflexion sur l'avenir* ».

Cependant, le scénario est un peu alambiqué, peut-être à force de vouloir trop en dire et ne rien oublier. Les auteurs ont dû le comprendre eux-mêmes car ils ont jugé utile, pages 46 et 47, de nous préciser leur démarche : « *Nous avons conçu cette bande dessinée comme la saga de deux grandes familles imaginées autour de deux personnages principaux, Camille Berger et Mathieu Grandin. Puis nous les avons mis en relation avec des personnes historiques réels, comme François Pyrard, dont on a fait un aïeul de Camille, comme Jarry, devenu l'un de ses amis, ou comme Emmanuel Suhard, présenté en tant que cousin de Mathieu... Ensuite, nous avons placé nos héros dans des situations que les historiens ont vérifiées (...)* ».

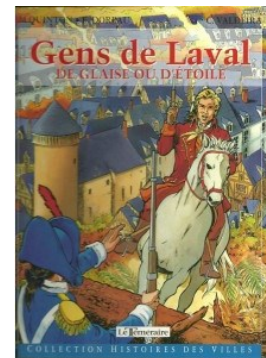
Dans l'autre sens, nous sommes en 2005 et un jeune homme arrive à Laval. On ne comprend pas très bien qui il est. On passe du temps des mammouths à la construction d'un premier château à Laval. On se retrouve brutalement en 1793, à l'église des Cordeliers. On as-

siste au procès du citoyen Grandin, paysan tisserand, de sa sœur et de sa fille. L'avocat Hypolite Berger (de Pyrard) – le même qui, en 1790, a rapporté le drapeau du département à Laval – prend leur défense. Il ne pourra rien faire, sinon s'occuper du jeune Jacquou Berger, âgé de 6 mois. Nous sommes en 1793 et l'album nous livre une version des événements qu'on retrouve également dans *Dampierre* (cf. ci-après). L'avocat Berger en sera une victime, mais Jacquou est sauvé.

Une dizaine de pages plus loin, nous nous retrouvons en 1871 : Jean Grandin, petit-fils de Jacquou, travaille dans sa ferme ; Jules Berger, petit-neveu de l'avocat, est quant à lui professeur d'histoire au lycée. Tous les deux partent combattre les Prussiens. Jean Grandin est tué en sauvant la vie de Jules Berger.

Le premier laisse un orphelin, Mathieu ; le second a une fille, Camille... On peut maintenant se référer aux explications des auteurs. Il restera à découvrir qui est ce mystérieux jeune homme arrivé à Laval en 2005...

Au fait, pourquoi « *De glaise et d'étoile* » ? Jules Berger explique les raisons pour lesquelles il est toujours resté à Laval : « *J'ai découvert dans ses habitants quelque chose qui m'a retenu. Il y a en eux à la fois de la glaise de leurs campagnes et un peu des étoiles de leur ciel* »... Ce qui devait aider sa fille Camille à laisser partir Alfred Jarry à Paris et Mathieu Grandin, séminariste, à Rome...



(1) – Ce jeu appartient à la famille des jeux de table. Avec le jeu de go, il fait partie des plus anciens jeux de société connus. Quelques pièces ont été retrouvées lors des fouilles au château de Mayenne.

Le secret du marinier – ou Retour vers le futur

En 2001, la Jeune Chambre Économique de Château-Gontier Sud-Mayenne a édité un album de 28 pages, en couleurs, réalisé par un collectif de créateurs de BD, l'Atelier Pop, de Tours. Le titre : *Le secret du marinier – Une aventure dans le pays de Château-Gontier*.

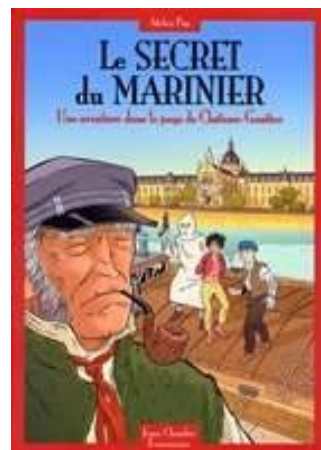
L'album a le charme quelque peu désuet des BD d'il y a quelques décennies. Le scénario est un peu tiré par les cheveux, mais il y a bien un récit : Julie a perdu son chat (Rubis). Elle le cherche dans tout Château-Gontier avec un ami, Alexandre, qui, lui, préférerait aller voir *Retour vers le futur* au cinéma. En rentrant chez elle, Julie se fait kidnapper par un inconnu. On saura plus tard qu'il s'agit de M. Barbier, son ancien professeur d'histoire.

En fait, cet enlèvement a pour but d'attirer Alexandre dans un piège. Julie est prise en otage. Une crypte dans l'église Saint-Jean sert de cachette. On apprend que M. Barbier a trouvé, dans une brocante vide-grenier, à Daon, un « *gantelet métallique très étrange* ». En fait,

c'est une machine à voyager dans le temps. M. Barbier va utiliser Alexandre comme cobaye. L'enjeu : retrouver l'endroit où a été caché un trésor, à Château-Gontier, en 1793...

En étant bon public, on cherchera à connaître la fin de l'histoire. Il y a « *de l'aventure, de l'histoire, du suspense* »...

En tout cas, c'est vrai, cette bande dessinée offre « *un guide original pour flâner dans les rues de Château-Gontier* ». Pour ceux qui connaissent un peu, ils y retrouveront avec plaisir ses rues, ses monuments, tels qu'ils étaient en 2000 ou aux siècles précédents.

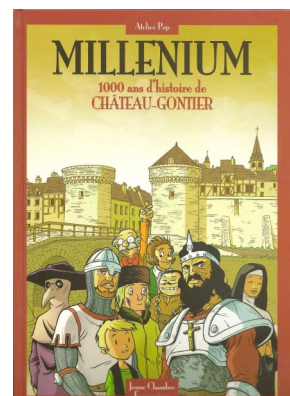


Millenium – 1 000 ans d'histoire de Château-Gontier : un mixte de deux genres

En 2007, la Jeune Chambre Économique de Château-Gontier Sud-Mayenne participe, à sa façon, à la com-mémoration de mille ans d'histoire de la ville. Pour cela, on convient que cette histoire de la cité a commencé en 1007 avec la construction d'un premier château par Foulques III Nerra, comte d'Anjou.

Pour marquer les mille ans de cet événement fondateur, la JCE réalise un deuxième album, de nouveau avec l'Atelier Pop, et l'édite elle-même. Ce n'est pas une bande dessinée classique. La JCE présente deux pages de textes et, à la suite, deux pages de bandes dessinées reprenant la thématique qui vient d'être traitée. Ce procédé est renouvelé treize fois, ce qui nous emmène de la construction du premier château en 1007 à l'exécution de prisonniers en 1945 et à la Libération.

Pour relever ce défi, la JCE a fait appel à cinq auteurs pour les textes et à six dessinateurs pour les bandes dessinées. L'idée était sûrement très bonne. Le résultat n'est pas complètement convaincant. L'approche historique focalise sur des événements, ce qui donne forcément une représentation réductrice de l'histoire castrogontérienne. On regrettera en particulier qu'absolument aucune source ne soit mentionnée, ce qui est étonnant de la part d'auteurs présentés comme « *historiens locaux* ». En outre, terminer l'histoire de Château-Gontier en 1945 par la



Et tous les autres...

Pour tenter d'être exhaustif, évoquons les albums illustrés, plutôt destinés aux enfants, relatant les événements de Pontmain avec une apparition de la Vierge Marie le 17 janvier 1871, reconnue par l'Église. Par exemple : *Notre-Dame de Pontmain*, par le chanoine Foisnet, avec des illustrations de Raoul Auger, publié chez Fleurus en 1961 et réédité en 1995.

Par ailleurs, signalons *Gerbault*, de Jean-Marie Ruffieux et Eric Vibard, publié en 1993 (Paris/Bruxelles, coll. « Mémoire d'Europe »). Enfin, *La belle histoire de Jean Chouan* et *La belle histoire de Jean Fouquet*, de Job de Roince et Pierre Rousseau, publiés dans les années 1940 (éd. Artistique et Littéraire, coll. « À la Française »).

Libération – mais on retient surtout l'exécution sauvage de prisonniers par des nazis – peut paraître étonnant.

Les deux pages de bandes dessinées sont parfois un peu redondantes par rapport aux deux pages de textes.

Ceci dit, d'aucuns se contenteront sûrement des textes ; d'autres seront uniquement attirés par les pages de bandes dessinées...

Le nain rouge : guerre civile à Saint-Ouen-des-Toits

René Durand pour le scénario (premier tome), Yves Bordes pour le dessin, nous livrent une terrible histoire : celle de Tanguy Cadiou (alias le Nain rouge), partisan de la République, et Malo Tanguy, fanatique du Roi, qui étaient des amis inséparables.

Église de Saint-Ouen-des-Toits, le 15 août 1792. C'est de là que tout part. Un décret prescrit la levée de mille soldats pour la Mayenne. Les habitants – un certain Jean Cottureau en tête – refusent le tirage au sort des volontaires. Ce jour-là, des soldats républicains sont rossés, et on entre de plain-pied dans une nouvelle guerre. Viols, tortures, assassinats, vengeances... À presque vous donner la nausée.

C'est le Jeudi-Saint de 1793 que tout dégénère. Un curé, pris à partie durant la messe, sort deux pistolets et tue une femme. Le curé réussit à se sauver avec un soldat, mais ils sont pourchassés par une bande de chouans qui n'est plus contrôlable (leur chef, Malo Tanguy, doit être à Laval). Le prêtre et le soldat

trouvent refuge chez Justin Cadiou, un « *original* » lettré qui est alors en train de jouer au nain jaune avec sa fille Constance. Justin Cadiou cache le prêtre et le soldat, mais la bande de brigands est déchaînée. Constance va être torturée. Le prêtre sort alors de sa cachette. Le soldat est pendu. Le prêtre, crucifié, puis poignardé. La jeune fille violée, puis assassinée. Justin Cadiou est lui aussi frappé à mort. Seule survit la dame Cadiou, mais qui est devenue folle.

Tanguy Cadiou, leur fils, arrive sur les lieux mais il est trop tard. Son père serre avec les doigts une carte du jeu de nain jaune, ensanglantée : démarre la vengeance

du Nain rouge. Tanguy s'en va tuer l'un après l'autre les membres de la bande. Il signe chaque mort d'une carte...

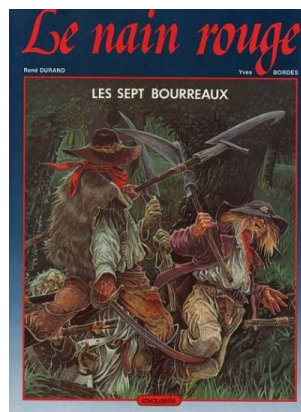
Yves Bordes signe seul le tome 2. Tanguy Cadiou prend alors conscience que « *la folie est dans les deux camps* ». Les uns sont des pillards, les autres des bourreaux. Toujours folie et furie.

De la violence et la mort, toujours et encore. Comme celle d'Yvonne, la compagne de Tanguy Cadiou. La magie entre en scène, mais elle ne peut pas tout régler.

Les deux premiers albums sont poignants, mais très violents. À ne pas forcément mettre entre toutes les mains, même si le scénario se dé-roule dans les pays de Loiron ou de Laval... Le troisième et dernier album (*La nuit du confessionnal*) est annoncé, mais jamais paru à ce jour.

Tome 1 : René Durand (scénario) et Yves Bordes (dessin), *Les sept bourreaux*, éd. Charles-Lavauzelle, 1985. Trois Mayennais sont remerciés par les auteurs pour leur contribution : Charles Schaettel, conservateur des Musées de Laval ; Jean Delahaut, maire de Saint-Ouen-des-Toits ; Michel Thierry, libraire à Laval. L'album est réédité aux éd. Soleil productions sous le titre : *La nuit des rédempteurs*.

Tome 2 : Yves Bordes (scénario et dessin), *L'œil de la nuit*, Toulon, éd. Soleil productions, 1993. Initialement cet album devait s'intituler : *Le grand-père de la nuit*.

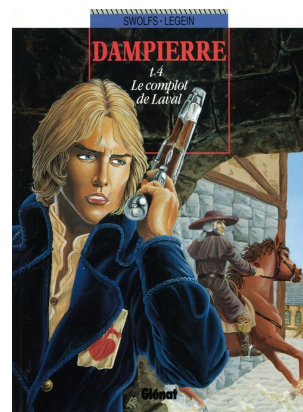


Dampierre : détour à Laval avec un grand « classique »

Dampierre est une série historique bien connue des bédéphiles. L'histoire est celle de Julien Dampierre, un jeune palefrenier qui arrive chez le maître d'armes Forestier pour s'occuper des chevaux. Nous sommes en octobre 1792, quelque part en Vendée. Julien Dampierre apprend à se battre et devient Julien « de » Dampierre, fils d'un baron de Charente. Il s'engage dans le soulèvement vendéen et nous entrons alors dans la « grande » histoire.

Dix albums sont sortis, de 1988 à 2002, chez Glénat. Le Belge Eric Swolfs signe le scénario des neuf premiers. Un autre Belge, Pierre Legein, prend le relais pour le tome 10 où l'action se déroule à proximité de Bruxelles. Eric Swolfs a dessiné les deux premiers tomes, puis a fait appel à Eric pour le tome 3 et à Pierre Legein pour les tomes suivants.

Et la Mayenne ? Le tome 4 amène les protagonistes du soulèvement vendéen à Laval. L'album, sorti en 1994, a d'ailleurs pour titre : « Le complot de Laval ». « *Après avoir vengé à Entrammes la défaite de Cholet, précise le scénariste, les Vendéens ont investi Laval, prenant le temps de se réorganiser avant de continuer vers la Bretagne* »... C'est l'occasion pour Pierre Legein de nous offrir quelques vues de Laval, « *fidèlement dessinées* », nous assure la quatrième de couverture.



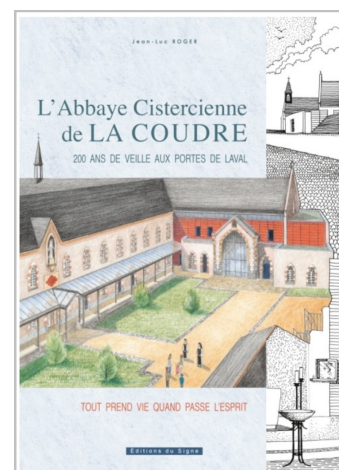
6 juin 1816 : des cisterciennes s'installent à Laval

En 2016, la communauté cistercienne des Trappistines a fêté ses deux cents ans de vie monacale à Laval. Pour marquer l'événement, dès novembre 2015, un album est publié aux éditions du Signe (Eckbolsheim) : *L'Abbaye cistercienne de La Coudre – 200 ans de veille aux portes de Laval* ⁽²⁾. Il est dessiné et colorisé par Jean-Luc Roger, sur des textes des sœurs de l'abbaye de La Coudre, et de Jean-Luc et Noëlle Roger. Jean-Luc Roger connaît bien La Coudre : architecte, mais jeune retraité, la rénovation de l'abbaye, de 2008 à 2014, a constitué l'un de ses derniers grands chantiers.

Il n'en a pas moins fallu des centaines d'heures de recherches, pour toute une équipe, pour écrire l'histoire. Car comme on le découvre sur le site Internet de La Coudre (www.abbaye-coudre.com), l'album n'est « *pas un livre de spiritualité, mais une histoire* ». Au demeurant, lit-on, « *l'histoire est pétrie d'esprit et peut être lue à plusieurs niveaux* »... Le lecteur est averti, presque mis au défi.

L'histoire écrite, réécrite, est également une aventure humaine pour les sœurs de La Coudre : essentiellement un « *travail intergénérationnel* », qui fut aussi « *la réappropriation constructive [d'une] identité communautaire* » (site Internet de l'abbaye).

On peut ne pas connaître du tout l'abbaye de La Coudre. Pas sûr que les consommateurs fassent le lien avec le fromage du « Trappe de la Coudre ». On peut emprunter tous les jours le boulevard des... Trappistines, sans avoir jamais fait un petit détour pour découvrir l'abbaye. L'album dessiné et colorisé du bicentenaire constitue une opportunité pour comprendre l'histoire de la communauté et celle de ces femmes qui ont décidé d'y vivre leur vie entière.



(2) – L'album est en vente au prix de 15 euros.

Microclimat : un ramassis de clichés sur la Mayenne

Sous couvert du Couvoir (Château-Gontier) ⁽³⁾, Dominique Rocher a scénarisé et dessiné *Microclimat – Pluie de gags en Mayenne* (septembre 2018, 62 pages, 16 euros) ⁽⁴⁾ – histoire de faire plonger l'attractivité de la Mayenne dans le purin.

Un couple et leur fils quittent Paris pour la Mayenne, et cela nous donne un ou deux gags à la page. Dès les pages 2 et 3, on comprend que dans le département il pleut tout le temps : « *La Mayenne, c'est comme l'Atlantide... Personne ne sait où c'est, mais il n'y a que sous l'eau qu'on peut la trouver* ».

Dans l'intervalle, on apprend qu'il y a « *plus de vaches que d'habitants* » – ce qui fait partie de ces poncifs éculés. Les faits : plus de 300 000 habitants et moins de 235 000 vaches au Recensement de l'agriculture de 2010.

Si par obligation vous êtes obligé de poursuivre votre lecture, vous découvrirez un département arriéré, figé dans ses années 50 ; un département où il ne se passe rien ; un département, par contre, peuplé d'alcooliques. Et où même les vaches apparaissent idiotes !

Tiens, page 26, à nouveau un cliché qui, une fois encore, est une erreur : « *La Mayenne a le taux de fécondité par femme le plus élevé de France* », et c'est le Haut Anjou qui l'écrit (dans la BD). En 2016, parmi les départements métropolitains, la Mayenne n'est pourtant qu'au 7^e rang pour l'indicateur conjoncturel de fécondité... et au 42^e pour le taux de natalité !

À recommander aux vaches !

Certes, on échappe au problème du manque de professionnels de santé. Mais c'est qu'il y a les pratiques traditionnelles de guérissage. Pour un lumbago récalcitrant, le médecin envoie son patient chez un rebouteux. Mais dans l'album, le rebouteux devient panseur de secret...



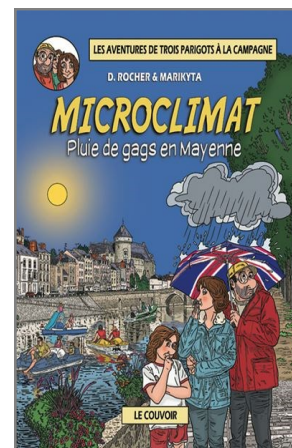
Qu'à cela ne tienne, cela se qualifie de « *sorcellerie* », comme si c'était la même chose.

Un petit coup de patte sur les cathos intégristes ou, si l'on préfère, les traditionalistes extrémistes ⁽⁵⁾. Mais, fort heureusement, page 51, nous revoilà à Paris avec une « métrophobie » aiguë. Là,

nous avons souri avec cette grève thérapeutique de la RATP. Peut-être une *Pluie de gags à Paris* aurait-elle été plus utile pour amuser ?

Cependant, notre scepticisme ne surprendra pas Dominique Rocher. Il sait que les Mayennais seront peu sensibles à son « humour » – c'est pour cela qu'il s'est choisi un lectorat vache (page 61). La quatrième de couverture, avec une publicité pour une chaîne de « vins et bières », est la goutte d'... eau qui fait déborder le vase !

Reconnaissons au scénariste de coller à des anecdotes ou des faits locaux (c'est-à-dire castrogontériens), comme avec les élections municipales où les citoyens ont eu des difficultés à suivre la logique des socialistes... Il faut forcément être de ce « pays » pour pouvoir tout décoder. Tout cela uniquement pour nuancer un peu des propos critiques. Quant au dessin et aux couleurs, rien à redire. Il y a du talent et il mérite mieux.



(3) – Créée en 2007, le Couvoir – Académie des arts et techniques audiovisuels de Château-Gontier Bazouges a pour objet la formation artistique sous toutes ses formes, la production et la commercialisation d'œuvres personnelles et collectives, des prestations de services artistiques et intellectuels, la promotion de toute activité culturelle.

(4) – Marikyta aux couleurs.

(5) – Allusion à la comédie *Va y avoir du soui !* (2013). Cf. « Une sympathique aventure cinématographique, in-cri-ti-quable... *Va y avoir du soui !*, de Dominique Rocher », *La Lettre du CÉAS* n° 298 de novembre 2013.

En Algérie / en Mayenne : *Puisqu'il faut des hommes* – Joseph

P*uisqu'il faut des hommes – Joseph*, de Philippe Pelaez (scénario) et Victor Lorenzo Pinel (dessins et couleurs), publié aux éditions Bamboo en janvier 2020 (collection Grand Angle, 64 pages, 16,90 euros), s'inscrit dans le décor du sud-Mayenne. Ce n'est pas complètement un hasard. À l'origine, c'est le dessinateur François Dermaut (1949-2020), alors installé à Livré-la-Touche, qui a proposé à Philippe Pelaez de lui écrire une histoire ⁽⁶⁾. Le scénariste lui a tout de même demandé quelques précisions... François Dermaut lui a simplement répondu qu'il souhaitait une histoire qui se passe dans sa campagne mayennaise, à la fin des années 1950 ou au début des années 1960 : le dessinateur espérait ainsi échapper à une longue recherche documentaire.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que la « commande » était très vague. Alors Philippe Pelaez a fait fonctionner son imagination. Son père a fait la guerre d'Algérie. Ce sera le cadre. L'album débute par le retour chez lui de Joseph. Le chien Pitou et la mère de Joseph sont tellement heureux de le revoir ! Par contre, son père s'est caché derrière un arbre. L'accueil par son frère Jules, en fauteuil roulant, ancien champion cycliste, est également très froid.

Pour son père et pour Jules, mais aussi pour la plupart des gens du village, Joseph était en Algérie, c'est vrai ; il s'était même porté volontaire, mais il était planqué bien à l'abri dans un bureau. On ne le lui pardonne pas !

Dans l'histoire, la Mayenne est vraiment en filigrane. Mathilde, dont Joseph est amoureux, part à une fête foraine à... Château-Gontier. Mathilde, qui n'a jamais reçu les lettres que Joseph lui écrivait d'Algérie, doit épouser Bernard, le fils du boucher. Ils doivent ouvrir une boucherie à... Laval.

En filigrane, il y a aussi l'évolution de l'agriculture. Là, c'est en Mayenne, mais cela aurait pu se dérouler

ailleurs. C'est la fin d'une époque – et le début d'une autre – avec le remembrement, la mécanisation, l'endettement des agriculteurs...

Mais il y a aussi les... Mayennais, un peu rapides à vous faire entrer dans des cases. C'est d'autant plus critiquable que, eux, ils ne risquent rien en étant au village. Le contexte est complètement différent de la Seconde Guerre mondiale où l'ennemi avait envahi nos territoires.

Au-delà des anecdotes mayennaises, il y a le scénario de l'album et ses terribles malentendus : avec Mathilde, qui n'a jamais reçu les lettres de Joseph ; et aussi avec Joseph qui s'est engagé volontairement pour éviter à son frère Jules de partir en Algérie et ainsi lui permettre de poursuivre sa carrière cycliste (seule Mathilde est dans la confidence).

Mais alors que Joseph est en Algérie, il y a eu ce terrible accident de tracteur qui a rendu Jules paraplégique. On comprend mieux l'attitude du père de Joseph : il reproche à son fils d'avoir été un « planqué » en Algérie, mais surtout d'avoir abandonné sa famille et, quelque part, d'être responsable de l'accident. Le lecteur aura bien d'autres surprises avant d'avoir bouclé la lecture de l'album...

Celui-ci se prolonge par une partie documentaire sur le « *difficile retour du soldat* », en particulier le stress post-traumatique, notamment à travers la littérature et le cinéma.



(6) – Page 33, on repère un « clin d'œil » avec l'enseigne du café : « Chez Dermaut ».